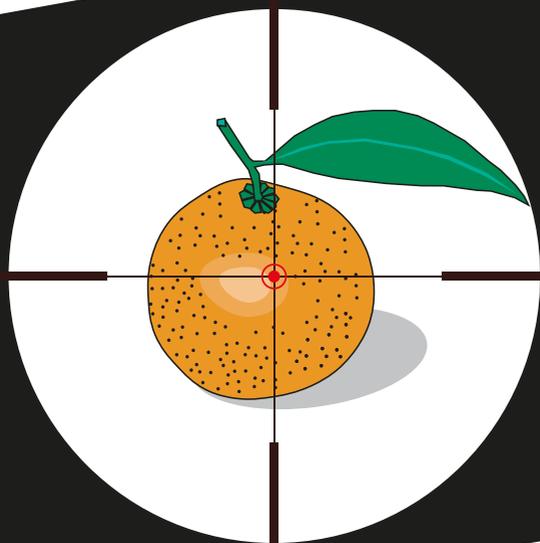


# LE GANG DE LA CLEMENTINE

Récit du Mouvement Social à Chalon-Sur-Saône,  
Hiver 2019/2020



# Table

---

Préambule.....	1
5 décembre : La grève générale reconductible.....	2
23 décembre : Le blocage des croquettes.....	3
9 janvier : Scènes de grévilla.....	5
11 janvier : Un patron gazé par un flic.....	8
14 janvier : La feinte de blocage.....	10
16 janvier : Le retournement de l'opinion.....	11
24 janvier : Franche-maçonnerigolade.....	13
29 janvier : La musique du diable.....	16
30 janvier : L'opération Clémentines.....	18
6 février : L'opération Trombines.....	22
10 février : Un café et serrés.....	25
20 février : La chenille de la BBBB.....	27
12 mars : Après le café serré, l'a(u)dition.....	30
20 mars : La dormance.....	32

# Préambule

---

Le Gang de la Clémentine défraya la chronique pour la première fois au cours de l'hiver 2019-2020 à Chalon-sur-Saône. Son origine se confond avec celle du mouvement social contre la retraite à points.

Le récit qui va suivre est une reconstitution des faits qui se déroulèrent au cours de cet hiver. Les événements y sont décrits par un membre du gang, c'est pourquoi le point de vue des manifestants y tient naturellement une place prépondérante. Le point de vue des autorités n'est cependant pas négligé : il a pu être reconstitué grâce aux rapports circonstanciés du conseiller délégué à la sécurité et à la tranquillité publique, aux procès-verbaux et constatations établis par les différents services de police, et aux témoignages lunaires du maraîcher préfectoral.

Ainsi, sans prétendre à l'impartialité – le narrateur revendique son appartenance au gang – ce récit peut se prévaloir d'une certaine exhaustivité. Néanmoins le manuscrit original est inachevé, tout comme les événements qu'il relate. Une pandémie mondiale a en effet contraint le gang de la Clémentine à entrer en dormance. Temporairement.



## 5 décembre : La grève générale reconductible

---

L'histoire du Gang de la Clémentine débuta le 5 décembre 2019, avec la lutte contre la retraite à points. Ou peut-être qu'elle avait déjà débuté le 17 novembre 2018 avec les Gilets Jaunes. Ou encore le 32 mars 2016 avec la Nuit Debout. A moins que ce ne fut avec les Jours Heureux le 15 mars 1944. En somme, il est difficile de dater l'émergence de l'histoire qui va suivre. Quoi qu'il en soit, c'était un grand 5 décembre illimité qui s'annonçait, à Chalon comme ailleurs, et il tint ses promesses.

Ce jour-là commença une lutte historique contre le tout dernier projet de destruction sociale mené par le régime au pouvoir : la démolition de notre système de retraites, hérité du Conseil National de la Résistance. Les membres de ce qui deviendrait plus tard le gang de la Clémentine se croisèrent certainement dans la foule des manifestant-e-s qui déferla sur Chalon, puis dans l'assemblée générale qui débordait la salle des congrès de la maison des syndicats, et qui vota la reconduction à l'unanimité.

Dans les jours qui suivirent, les autres manifestations et les assemblées générales quotidiennes leur permirent de se rencontrer. Les assemblées générales interprofessionnelles furent rapidement renommées « AG interlutttes ». C'est au cours de celles-ci que s'échafaudèrent bon nombre des actions contées ici. Celles-là mêmes qui inscriraient le mouvement dans la durée et qui donneraient naissance au Gang de la Clémentine.



*Cortège arrivant à la gare, le 5 décembre*

## 23 décembre: Le blocage des croquettes

---

L'action de blocage à Chalon-sur-Saône dans la nuit du 22 au 23 décembre 2019 restera dans les annales comme un tournant du mouvement social contre la casse des retraites, Macron et son monde : un signe qui ne trompe pas fut le retour précipité du Président de ses vacances de Noël en Côte d'Ivoire.

A 2h du matin dans cette nuit du dimanche au lundi, une grosse demi-centaine d'activistes afflua de toute la région et d'ailleurs, jusqu'au point de rassemblement à Chalon-sur-Saône. Essentiellement des Gilets Jaunes qui l'avaient remisé dans le coffre pour mieux se fondre dans la nuit noire et glaciale de ce début d'hiver. Mais également des syndicalistes de SUD-Solidaires et de la CGT.

Après quelques consignes échangées discrètement sur des coupons de papier remis de la main à la main, nous nous rendîmes sur le lieu du blocage, une grosse entreprise de transport. Deux barricades de palettes et de pneus furent installées proprement à la visseuse, à chaque extrémité de la rue où débouchent les sorties des camions de l'entreprise. S'en suivit un petit encas pour tenir le coup : croissants offerts par les Gilets Jaunes du rond-point Pérouges-Meximieux, café fourni par SUD-Solidaires, et Comté amené par les Gilets Jaunes de Besançon.

L'objectif était de bloquer suffisamment longtemps les camions, de façon à ce qu'ils arrivent en retard au port et que les containers ne puissent être chargés sur les bateaux en partance.

Nous réussîmes ainsi – entre autres – à empêcher le départ d'un container rempli d'aliments pour chien à destination du Panama, paradis fiscal où il ne fait nul doute que la traçabilité des croquettes se serait perdue avant même de franchir l'isthme éponyme et d'inonder le marché asiatique. C'est un symbole de la mondialisation de la malbouffe animale que nous mîmes à bas cette nuit-là. Tout cela fut exécuté sous l'œil de la maréchaussée qui resta à distance et n'intervint guère que pour nous signifier que nous étions passibles de... la suite ne nous dirait jamais de quoi.

Après avoir mené cette action nocturne sans accroc, nous poursuivîmes au petit matin par un barrage filtrant avec distribution de tracts dans la zone Chalon sud, vers le centre de tri postal. Deux agents de la paix nous expliquèrent alors comment effectuer un barrage filtrant en bon uniforme, sans disposer de matériel coûteux comme les palettes : une nouvelle action qui fut donc aussi un riche moment d'échanges de pratiques militantes.



*Barricades devant le dépôt de camions*

## 9 janvier: Scènes de grévilla

---

Ce jeudi 9 janvier, à l'occasion du 36ème jour de lutte contre le projet Macron sur les retraites, le ton fut donné dès 5 heures du matin. Une centaine de militant-e-s de toutes étiquettes ou non étaient réuni-es devant le dépôt de bus de la STAC (filiale de transdev', multinationale de transport) pour une action de blocage pacifique.

La réaction de la police ne se fit pas attendre : à peine le temps de mettre en place une barricade et de déployer une banderole, qu'aussitôt rappliquèrent une douzaine de véhicules dont sortirent une trentaine de robocops prêts à en découdre. Le commissaire, muni de son écharpe tricolore, s'avança et ouvrit les négociations :

« *Est-ce qu'il y a des responsables à qui je peux m'adresser ?*

– *non, c'est un rassemblement spontané, répondit une manifestante.*

– *vous me confirmez que vous êtes en train de bloquer le dépôt de bus ?*

– *non, nous prenons notre petit dèj', répondit un autre.*

– *j'en prends acte, nous nous retrouvons dans quelques minutes. »*

Ce dialogue social prenant fin, il s'éloigna, donna les consignes à ses subalternes qui fondirent sur nous après des sommations bâclées en 15 secondes. Armés de boucliers et de matraques dont ils firent usage sans réserve, ils nous repoussèrent pour laisser sortir les autobus pris en otage.

Suivirent trente minutes de face-à-face pendant lesquelles un enseignant improvisa un cours d'Histoire, afin de convaincre le groupe d'intervention de ne pas obéir docilement et aveuglément au régime macronien. Bien que cette leçon fût illustrée d'exemples mûrement choisis tels que l'épisode de la Mutinerie du 17e, et agrémentée de citations fort à propos sur le devoir de désobéissance, nous dûmes constater que les policiers avaient beaucoup de lacunes en sciences humaines. Il leur faudrait encore des cours de rattrapage. Nous repartîmes alors en « opération escargot » sur la rocade jusqu'au second point d'action de la journée, le lycée Pontus de Thiard, où un blocage était organisé à l'initiative des lycéen-nes.

La maréchaussée ne tarda pas à rejoindre les lieux. Sous l'assistance médusée

de 200 lycéen-es, les manifestant-es qui avaient pacifiquement pris position devant l'un des portails du lycée furent rapidement nassés, matraqués et gazés. Un enseignant blessé à la tête et un copain gilet jaune blessé à la hanche furent évacués par les pompiers. Parmi les personnes qui reçurent des coups figuraient des élèves. Cette répression violente était une première à Chalon, qui plus est à l'encontre de lycéen-es dont beaucoup resteraient choqué-es d'avoir vu ce qui se pouvait se déchaîner depuis plus d'un an dans notre pays quand on manifeste pacifiquement pour défendre des conquits sociaux ou en gagner de nouveaux



*«Les policiers ne sont pas violents, il faut refuter ce terme de violence policière qui laisse à penser qu'il y a un système organisé qui voudrait que la police soit répressive pour faire taire un mouvement de contestation.» Nunez, Secrétaire d'Etat, le 23/01/2020*

Les violences policières filmées par les lycéen-nes circulèrent immédiatement sur les réseaux dits sociaux, ce qui explique certainement pourquoi la police reçut l'ordre de quitter les lieux alors que les conditions qui les avaient fait venir restaient pourtant inchangées.

Les flics commencèrent alors à reculer, un cortège prit forme face à eux, et nous les repoussâmes jusqu'à leur fourgonnette. S'ensuivit une manifestation sauvage avec les lycéen-nes jusqu'à la gare, puis dans les rues de

Chalon jusqu'aux lycées E.Gauthey et Mathias, où les lycéen·nes tentèrent de convaincre leurs camarades de rejoindre la manifestation qui devait avoir lieu dans l'après-midi.

A 14h la manifestation rassembla 2500 personnes déterminées à faire reculer Macron, son monde, et son projet de casse sociale. L'assemblée générale succédant à la manifestation permit de préparer les actions des vendredi 10 et samedi 11 janvier.

Pour terminer la journée, nous eûmes le privilège d'assister à un spectacle de rue gratuit digne des meilleurs moments du festival « *Chalon dans la rue* ». A l'occasion de ses vœux aux agents de la municipalité dans la salle Marcel Sembat, nous souhaitions en effet interpellier le maire de Chalon pour connaître sa réaction sur les violences policières scandaleuses qui s'étaient produites dans « sa » ville le matin. Mais l'édile resta courageusement barricadé dans la salle, refusa l'accès aux manifestants et ne sortit pas à notre rencontre. A l'initiative d'un activiste inspiré le rassemblement se transforma alors en un mémorable Showparleur : celui-ci tenta – vainement – de sauver les agent-e-s de la ville d'une faille spatio-temporelle définitive. Pffffuuut.

# 11 janvier: Un patron gazé par un flic

---

La journée avait pourtant bien commencé pour Michel-Édouard, le gérant de l'hypermarché de Chalon-sur-Saône. En ce samedi 11 janvier 2020, troisième jour des soldes, les caisses automatiques tournaient à plein régime et les bénéfiques s'annonçaient rondelets.

Un peu plus loin en centre-ville, un millier de manifestant-es contre la retraite à points envahissaient les voies de la gare SNCF puis rejoignaient l'hôpital, autre symbole de la casse des services publics. Personne n'aurait pu prévoir l'incident qui se déroulerait plus tard dans l'après-midi. Pas même la centaine de personnes restées après la manifestation pour un barbecue festif devant la gare, et bien décidées à poursuivre les actions après avoir ripaillé.

À 14h30, nos joyeux activistes prirent en effet le chemin du centre commercial et envahirent l'hypermarché en chantant des slogans ravigotants tels que « *Travaille, consomme, et ferme ta gueule* », « *La retraite à points, on n'en veut point !* » ou encore « *Anti, anti caisse automatique ! Ha ha !* ». Un camarade enseignant nous fit remarquer – à juste titre – que cette double-négation signifiait qu'on était pour la robotisation. Il eût mieux valu dire « *anti* » 3 fois.

L'accueil dans la grande surface fut globalement sympathique, ici deux mamies poussant leur caddie s'arrêtant pour nous dire « *Bravo ! Continuez, il faut vous battre, nous on a fait mai 68 et on était CGT toute notre vie maintenant on peut plus, mais on vous soutient !* », là un salarié nous alpaguant pour nous dire « *Merci ! On se sent exister : d'habitude vous allez toujours à l'autre zone commerciale de Chalon...* », là encore quelqu'un nous confirmant : « *Macron, il faut le stopper !* ».

C'est quand nous ressortîmes du magasin que l'incident se produisit. La police était là, prévenue dès notre arrivée par un jeune responsable du magasin se prenant pour un chef de milice : « *Ça va arriver vite je vous le garantis ça va arriver très très vite. Vous avez que ça à foutre ? On est une entreprise française !* »

Les forces de l'ordre nous suivirent jusqu'à la station-service dont il était

prévu de bloquer l'accès. Lorsque nous fûmes rassemblés, le brigadier-chef sortit une bombinette lacrymogène qu'il avait reçue à Noël et qu'il garda à la main dans l'espoir de l'étreindre enfin. Les manifestant-es étant décidément trop débonnaires, le brigadier commençait à perdre patience et avait du mal à réfréner son excitation.

C'est alors que l'occasion se présenta à lui. Michel-Edouard, le gérant de l'hypermarché, fit en effet son apparition, venant notre rencontre, dans l'intention manifeste de libérer les pompes à essence. S'approchant de l'un d'entre nous, qui scandait le fameux slogan sur le travail cité plus haut, il ouvrit le dialogue : « *Qu'est-ce que t'en sais toi du travail, avec la gueule que t'as ça s'voit que tu bosses pas !* ». Cette entame n'étant pas propice à l'apaisement, Michel-Edouard reçu pour toute réponse une belle volée de bois vert de notre part, et le brigadier-chef vit là une opportunité unique pour user de sa bombinette. Mais c'est souvent comme ça quand on a un nouveau jouet on est tellement pressé qu'on prend pas le temps de lire la notice, si bien que dans un geste quelque peu maladroit il aspergea non seulement les manifestants mais également Michel-Edouard, les autres policiers... et lui-même. Michel-Edouard quitta les lieux sous les huées, toussant et se frottant les yeux. Héroïques, les policiers parvinrent tant bien que mal à se retenir de cracher leurs poumons et à continuer à nous faire face, afin de protéger un brigadier-chef à la limite du malaise.

Certain-es d'entre nous tentèrent d'établir un dialogue avec les forces de l'ordre afin de les convaincre de désobéir aux ordres illégitimes du pouvoir macronien, puis la journée se termina par une dernière action, une tentative de péage gratuit à la sortie Chalon-sud, qui fut mise en échec par l'armée. Nous nous quittâmes toujours aussi déterminés en nous donnant rendez-vous pour les actions des jours à venir.

## 14 janvier : La feinte de blocage

Nous étions peu nombreux en ce 4<sup>ème</sup> jour de lutte à Chalon. Il fut apparemment convenu de ne pas se poser la question du pourquoi et de ne pas divulguer cette information, peut-être pour ne pas désespérer Billancourt, comme disait un révolutionnaire de salon pour le lumpenprolétariat. Avec ce nombre restreint, nous réussîmes tout de même une action inspirée par Marx, mais Groucho.

À 15h30, après s'être un peu assis et reposés à l'ombre de l'ancien toboggan, les manifestants envahirent les voies de la gare de Chalon, dans l'intention semble-t-il de bloquer le train de 16h10 pour Montchanin. A 16h, le vent se leva, faisant rouler des buissons d'amarante sur les quais désertés par les voyageurs pris en otage.

À 16h08, quelqu'un colla son oreille sur le rail et dit : *«le train arrive dans 2 minutes»*. À cet instant une consigne nous fut donnée par deux représentants syndicaux de nous replier et de rentrer à la base, transformant cette action de blocage en nouveau manifeste du surréalisme.

Beaucoup discuteront certainement longtemps de l'efficacité de cette tactique, mais la feinte de blocage n'avait jusqu'à présent pas été tentée, et l'histoire retiendra que cette innovation subversive fut élaborée à Chalon, le 14 janvier 2020.



*Invasion des voies ferrées*

## 16 janvier: Le retournement de l'opinion

---

Les opposants à la casse des retraites avaient rendez-vous ce jeudi matin à 5h pour bloquer de nouveau le dépôt de bus de la Stac-Transdev, suite aux violences policières du jeudi précédent.

Le direct-live de l'édition numérique du Journal de Saône-et-Loire témoigna du retournement de l'opinion publique, qui s'opéra ce jeudi 16 janvier 2020 à 8h39 : après un commentaire peu amène de destroyer71 vis-à-vis de notre « *ultraminorité violente qui n'a rien compris* », david571380, lui aussi sur son canapé et bien décidé à occuper sa matinée à partager son expertise sur la situation sociale, renchérisait à 8h13 par cette analyse : « *n'importe quoi prendre en otage nos enfants qui vont au collège et les laisser seuls sur le trottoir.* » Fort heureusement pour les manifestants, les soutiens arrivèrent rapidement. C'est d'abord CyclisteUrbain qui proposa une médiation en incitant les usagers de bus à « *tester leur vélo* ». Puis, à 8h39, Foxuniform71 répliqua : « *Enfin une action forte et visible. Bravo et soutien inconditionnel.* », Tarzan71 mettant provisoirement un terme au débat : « *Courage camarades, tenez bon* ».

Cet encouragement fut paradoxalement le moment choisi par deux représentant-es syndicaux pour aller à la rencontre du commissaire. Celui-ci avait reçu l'ordre ce matin de laisser le blocage se dérouler pendant 3h sans taper sur tout le monde comme le jeudi précédent. Mais son planning restait serré puisque la galette des personnels était prévue à 10h. Bon prince, il proposa donc à ses interlocuteurs-rices de nous laisser encore quelques minutes pour débarrasser les palettes et passer un petit coup de balai derrière nous, ce que ces leaders syndicaux, curieusement, acceptèrent. Cette réponse quelque peu précipitée au commissaire ne fut bien sûr pas comprise par un certain nombre de manifestant-es, si bien qu'un débat vigoureux s'engagea, repoussant le déblocage d'une bonne demi-heure. Nous finîmes par évacuer les lieux à 9h30. La matinée se poursuivit par un atelier banderole et un repérage du parcours de la manifestation qui devait avoir lieu l'après-midi, afin de procéder à une installation éphémère.

Vers 15h, une manifestation dynamique, ensoleillée, et colorée s'élança vers l'île St Laurent, puis la zone commerciale Chalon sud, pour passer sous la passerelle de l'IUT judicieusement banderolisée, et se poursuivre jusqu'à la gare. Alors que les violences policières étaient dénoncées au micro de Solidaires, la voiture sono nous précédant diffusa à plein (mauvais) tube la chanson de Renaud : « *j'ai embrassé un flic* ». Programmation musicale évidemment très problématique, et timing pour le moins malencontreux.

Pourquoi ont-ils rué Jaurès en sens inverse ? On ne saura peut-être jamais les motivations réelles du chauffeur du Doblo Sound System de Solidaires, toujours est-il que sur le chemin du retour, suivant les conseils avisés de son copilote, celui-ci prit soudainement la tangente, s'engageant sur la voie gauche de la rue Jean Jaurès. La voiture syndicale se retrouva ainsi à contre-sens face à une armée de véhicules SUV. Une escorte se forma spontanément autour du Doblo, et cette manif sauvage repoussa les 4x4 sur environ 200 mètres, au plus grand désarroi de l'agent de police chargé de remettre tout ce beau monde du bon côté du terre-plein central.

Au retour à la maison des syndicats, nous pûmes constater un petit essoufflement du mouvement puisqu'une dizaine de personnes abandonnèrent lâchement les camarades qui étaient réunis en assemblée générale pour préparer la suite du mouvement. Tout ça pour se siffler une mousse en douce dans le local syndical... Ce relâchement fut toutefois de courte durée et l'AG interluttes travailla fort bien ; elle fut suivie d'une intersyndicale-intergilets dont il résulta un beau programme d'actions pour les jours suivants.



La passerelle de l'IUT banderolisée

## 24 janvier: Franche-maçonnerigolade

---

Sachez-le. A la suite de la précédente manifestation, une minorité ultraviolente avait scandaleusement dégradé un local de LREM à Chalon. Probablement des white-blocs cherchant à discréditer le mouvement social.

Lorsqu'elle eut connaissance de cet acte de vandalisme, l'AG interlutte de Chalon décida aussitôt d'apporter un soutien matériel aux familles des vitrines durement touchées par cette attaque et d'empêcher toute intrusion dans ce local en murant sa porte d'entrée. Elle ne laisserait pas faire les casseurs en col blanc.

Une chaîne de solidarité se mit rapidement en place, afin de fournir les matériaux et les compétences nécessaires à la construction du mur : des manuels scolaires obsolètes affluèrent ainsi de tous les établissements scolaires du chalonnais, afin de constituer des parpaings de fortune. Le vendredi matin une réunion de chantier avec des spécialistes en bâtiment permit de choisir le mortier le plus adapté pour jointoyer les moellons, compte-tenu des contraintes techniques importantes en ce 24 janvier : un froid glacial et un temps de pose réduit puisqu'il faudrait ensuite rejoindre rapidement la manifestation. Après d'interminables palabres entre experts, le choix se porta sur une résine polyester.

Il fallut moins de 10 minutes aux maçon-ne-s pour bâtir un mur devant la porte d'entrée de la permanence LREM. Cette fortification résisterait longtemps aux attaques et aux intempéries, mais on nous reprocherait très certainement cet édifice. Nous voyions d'ailleurs déjà de quels arguments les esprits chagrins useraient : le non-respect des normes du bâti, de la réglementation sur l'isolation, de la sécurité du chantier, etc.

Aussi nous anticipâmes en concédant devant la caméra de France Télévision, présente ce jour-là : « *Oui, ce chantier n'a pas respecté toutes les règles. C'est bien connu les délais dans le bâtiment sont ce qu'ils sont aussi n'avons-nous pas eu le temps de déposer un permis de construire en bonne et due forme. Mais nous avons considéré que l'urgence de la situation justifiait de passer outre les petites tracasseries administratives. Par ailleurs, concernant*

*la sécurité, nous pouvons rassurer les autorités : tout a été fait pour garantir l'intégrité physique des piétons passant à proximité, le chantier ayant été signalisé par les panneaux adaptés, ce que les images attesteront. »*



*La permanence LREM murée contre les intrusions*

Une fois le mur construit nous rejoignîmes la manifestation. Les travaux ayant occasionné de nombreux gravats, les manuels scolaires restants furent jetés à la déchetterie puisque le parcours passait devant la sous-préfecture.

Le chantier se poursuivait durant toute l'après-midi : un second mur fut monté sur les marches du tribunal, cette fois constitué de manifestant-e-s brandissant des panneaux « **NON** » à Macron et son monde. Une entreprise d'urbanisme située près d'un méandre de la Saône vers le port nord de Chalon apporta son précieux concours en retapissant la ville tout au long du parcours, avec de magnifiques tissus, sur lesquels on pouvait lire entre autres : « **DÉSObÉIR** », « **DESTITUTION** » ...

Tout cela en musique, en dansant, et ponctué de la flashmob « À cause de Macron », magnifiquement interprétée par les Rosies. À noter que l'ensemble des travaux fut supervisé depuis le doblo-sound-system de

Solidaires par notre ami toujours convalescent suite à l'agression policière du 9 janvier, mais déjà de retour et déter. La manifestation se termina sur les voies de la gare SNCF, où notre Showparleur tenta de recruter les voyageurs-ses pour les prochains chantiers.



*Mur du NON à la retraite à points, Macron et son monde*

## 29 janvier : La musique du diable

---

Lors des manifestations, les choix musicaux des sono syndicales sont toujours discutables, et donc discutés : certain-es considèrent que les morceaux diffusés sont périmés, d'autres que la musique non-stop rend la manif trop folklorique au détriment du message revendicatif à faire passer, d'autres encore aimeraient pouvoir s'entendre quand ils retrouvent à cette occasion un-e ami-e perdu-e de vue depuis un bail. Enfin beaucoup considèrent qu'il faut privilégier les chants ou les slogans scandés collectivement. Tout ça mériterait un long débat sur France Musique.



*Une réponse au président qui nous demandait d'essayer la dictature*

Toujours est-il que ce 29 janvier, la playlist des manifs chalonnaises fut radicalement mise à jour, et, en lieu et place de *Bella Ciao*, *On lâche rien*, *Motivé.e.s...* nous eûmes la musique du diable : une enceinte posée sur un

diable, de quoi brancher son téléphone, et c'était parti pour décoiffer la manif.

Un petit Queen mit tout le monde d'accord : *Don't stop me now*. Puis le diablo-sound-system ultra-mobile passa aux choses sérieuses avec *Fuck the Macarena de Mc Rage*, puis *Nique la BAC* de l'artiste inconnu, *Débordement* avec la team queer de Jardin... avant que des « jeunes » ne rapploient et ne s'emparent du diable.

Ce fut leur son qui nous guida jusqu'à la fin de cette manifestation, hormis le temps d'une attaque aérienne contre la sous-préfecture rondement menée sur *La Chevauchée des Walkyries*. Attaque au cours de laquelle des milliers d'avions en papier à base de tracts obsolètes fondirent sur les bâtiments de l'État.

Nous repartîmes sur des sons acides plus fédérateurs que corrosifs, le cortège rejoignit la gare, son terminus, où les chalonnais se montrèrent à la pointe de la new-wave française en tirant leur révérence sur le tout dernier morceau d'Infecticide sorti le jour-même, *La Voiture de la police*, sous les yeux de la Police Judiciaire prête à fichier tous ces dangereux radicaux de la playlist et probablement déçue de ne pouvoir embarquer personne.

## 30 janvier: L'opération Clémentines

---

En cette soirée du jeudi 30 janvier 2020, le dispositif policier aux abords de la rue aux Fèvres était sans précédent.

Il faut dire que le sous-préfet était passablement agacé depuis la veille. Ses services n'avaient rien vu venir concernant l'attaque aérienne de la sous-préfecture par des milliers d'avions en papier sur fond sonore de Chevauchée des Walkyries. Mais qu'avait-il fait pour être entouré d'une telle bande d'incapables ? Comment ce bâtiment de l'État avait-il pu être attaqué une seconde fois en l'espace d'une semaine sans que ses équipes n'anticipent rien ? La semaine dernière, un lancer de livres par des enseignant-e-s en colère, passe encore... mais là, des origamis se scratchant sous ses fenêtres ? Propulsés pour certains par des enfants ? C'en était trop. Tout à sa rancœur, il broyait ainsi du noir dans son bureau, quand son conseiller frappa à la porte et dit en entrant, l'air paniqué :

*« Monsieur le sous-préfet, nous avons intercepté ce courriel en provenance de l'AG Interluttés de Chalon. On dirait bien un message codé : il se trame quelque chose pour la venue du Secrétaire d'État ! »*

*– Calmez-vous mon cher, donnez-moi cette missive, et laissez-moi seul. »*

Une fois le messenger reparti, il chaussa ses lunettes et lu :

De : AGinterluttésChalon@caramail.com

A :

Envoyé : jeudi 30 janvier 2020 à 06:56:57 UTC+1

Objet : Clémentines à récupérer ! / jeudi 30 janvier 18h30

Salut tout le monde,

L'objet de ce courriel n'est autre qu'un message codé, du genre des carottes sont cuites, mais à base d'agrumes. Une astuce informatique destinée à tromper les experts en numérique de la police scientifique : ces fins limiers étaient présents hier à Chalon en appui logistique au commissaire Képic (les yeux)

pour faire des relevés d'empreintes génétiques et d'acide désoxyribonucléique. Nous avons d'ailleurs jugé bon de signaler leur présence par le générique des Who sur le double-sound-system. Certes, ce ne sont quand même pas « les Experts à Miami » : un camarade toujours prompt à brocarder la maréchaussée, nous affirmait qu'ils sont tout juste capables de tremper une bandelette-test dans un flacon d'urine. Il s'agissait néanmoins de rester prudent afin de ne pas nous retrouver comme certains camarades samedi dernier à manger des oranges.

Tout ça pour dire que vous pourrez récupérer les clémentines ce jeudi soir à 18h30 à la maison des syndicats.  
A ce soir.

Ainsi donc les opposants à la réforme des retraites ne lui laisseraient aucun répit... Au moins cette fois-ci était-il prévenu à l'avance qu'ils comptaient passer à l'action. Il allait pouvoir agir en conséquence et faire l'étendue de ses compétences auprès du Secrétaire d'État à l'Intérieur. Celui-ci devait en effet assister ce soir à la réunion publique du candidat LREM à la mairie de Chalon, en compagnie du député.

Le sous-préfet s'imaginait déjà les retombées possibles pour sa carrière, avec – qui sait – une nouvelle médaille dans l'ordre de la légion d'honneur, quand son portable sonna. Le numéro qui s'affichait était celui du candidat LREM aux municipales.

*Merde, ce tocard est déjà au courant, se dit-il. Il va certainement vouloir tout annuler. Il faut que je l'en empêche, sinon adieu à ma distinction...*

*« Allô, Monsieur le sous-préfet, je suis encore visé ! fit le candidat, visiblement surexcité. Des opposants ont l'intention de perturber ma réunion publique ! Je dérange, donc on veut m'abattre ! Il vaut mieux qu'on reporte la réunion !*

*Ce crétin a pris la grosse tête, pensa le sous-préfet, mais il faut à tout-prix que je le rassure.*

*– Calmez-vous Monsieur, on va faire front, on ne va rien reporter du tout, répondit-il.*

*– Mais vous vous rendez compte, on ne peut quand même pas laisser une bande d'activistes venir interpellier Monsieur le Secrétaire d'État ! Je vais passer pour qui moi aux yeux de mes électeurs ?*

*– Je vous intime l'ordre de vous calmer, vous allez maintenir votre réunion*

*mais nous allons adapter notre dispositif de sécurité. »*

Et c'est ainsi que le grand meeting public qui devait lancer en fanfare la campagne LREM sous le haut parrainage du secrétaire d'état, prévu initialement dans une salle de 300 personnes, se transforma en un minable huis-clos d'une quinzaine de figurants dans un local exigu au milieu d'une rue piétonne de Chalon.

Une ruelle entièrement privatisée pour l'occasion, tous les accès étant bloqués par les forces de répression : la police nationale, les CRS, la BAC, les renseignements territoriaux... en tout une bonne cinquantaine de gens armés, pour ce que les autorités avaient baptisé du nom de code : « *Opération Clémentines* ».

Le sous-préfet avait vu juste : aucune distribution de clémentine ni d'aucun autre agrume de saison n'était prévue : c'était un leurre, et nous avions en effet bien l'intention d'empêcher cet ignoble secrétaire d'état aux violences policières de venir se pavaner en toute tranquillité dans notre ville.

Nous ne tardâmes donc pas à faire notre apparition, munis de portraits des victimes de la répression du régime macronien et brandissant une banderole : **«ESSAYEZ DONC LA DÉMOCRATIE, ET VOUS VERREZ.»**



*Le gang de la Clémentine tentant d'interpeller le secrétaire d'Etat*

Nous fîmes suffisamment de bruit avec des slogans très inventifs pour perturber ce qui subsistait du grand raout initialement prévu, en tentant d'imaginer l'ambiance festive et amicale qui devait régner entre le sous-préfet, le député, le secrétaire d'état et le candidat en marche, cloîtrés dans leur petit pied-à-terre. Nous fîmes également preuve de réconfort à l'égard des riverain-e-s qui tentaient d'expliquer avec toutes les peines du monde à la maréchaussée qu'ils-elles habitaient dans la rue et aimeraient quand même bien rentrer préparer le souper.

Après 3h de ce face-à-face, nous aperçûmes le secrétaire d'état, se faire exfiltrer du local, sous les yeux du sous-préfet pensant avec amertume à sa carrière stoppée en pleine ascension, et du candidat de La République En Marche pensant justement à sa prochaine traversée du désert.

Quant à nous, nous terminâmes autour d'un petit canon à la maison des syndicats, puis nous nous donnâmes rendez-vous à lundi et demi. Encore un message codé.

## 6 février : L'opération Trombines

---

Les flashes crépitèrent en ce jeudi 6 février à Chalon, à l'occasion de cette nouvelle journée de lutte contre la réforme des retraites, qui se trouvait être également le 200ème anniversaire de la chambre noire de Nicéphore Niepce.

Quelques heures auparavant, la cellule de crise s'était réunie dans le QG de la sous-préfecture. Le responsable des renseignements territoriaux, celui de la brigade anticriminalité, le commissaire, le conseiller spécial à la sécurité et à la tranquillité publique... Ils étaient au complet et attendaient autour d'une table ovale sur laquelle était disposé un plan de Chalon constellé de punaises de couleur correspondant aux points névralgiques de la ville. La tension était palpable dans la pièce, chacun redoutant l'humeur du sous-préfet après l'échec cuisant de l'Opération Clémentine.

Non-loin de là au même moment, le gang de la Clémentine s'affairait justement à faire de la pédagogie auprès du journal local, à la suite d'un article quelque peu tendancieux sur cette soirée mémorable. Une discussion intéressante s'était établie avec les journalistes sorti-e-s fumer une clope, qui permettait à chacun de partager son point de vue sur le traitement de l'information. Cependant nous apprendrions par la suite que cet échange n'avait rien appris à l'un des grands reporters du journal qui était resté à l'écart et n'avait pas pris part à la conversation. Celui-ci en fit en effet un compte-rendu aussi prétentieux que fallacieux dans une émission de radio de grande écoute, ce qui lui vaudrait probablement le prix Albert Londres. Du très grand journalisme de salon.

Mais retournons à la sous-préfecture. Le responsable des renseignements était entrain de raconter une petite blague pour détendre l'atmosphère quand le sous-préfet fit son entrée.

« Dîtes-moi, quand est-ce que le conflit social contre la retraite à points a commencé, au juste ? Entama-t-il.

– On a fêté les 2 mois du mouvement hier, Monsieur le Sous-Préfet, répondit son conseiller.

– Fêté ? Vous vous foutez de ma gueule ?

Le conseiller baissa la tête, penaud, tandis que le commissaire ne put

réprimer un rictus de satisfaction hargneuse.

– *Et au bout de 2 mois vous n'avez toujours pas été foutus de me faire un trombinoscope des meneurs du gang de la Clémentine ?! Comment vous m'expliquez-ça ?*

Le commissaire, le chef de la BAC, et le conseiller se défaussèrent du regard sur le responsable des renseignements, qui, se sentant acculé, tenta de bredouiller :

– *Monsieur le Sous-Préfet, nous manquons de pers...*

– *Cette fois ça suffit, coupa le sous-préfet en frappant du poing sur la table. Aujourd'hui ne revenez pas bredouilles, détronchez-moi tous ces gauchistes, sinon je vous fais remettre à la circulation vers le toboggan.*

– *mais le toboggan n'...*

– *Je sais qu'il n'existe plus, triple andouille ! Rompez.»*

Voilà comment fut déclenchée l'Opération Trombines.

Les diverses actions agrémentant la manifestation furent ainsi suivies de très près par les photographes de la police scientifique, qui réussirent – entre autres – à flasher en flagrant délit un dangereux radicalisé armé d'un marqueur alors qu'il venait d'écrire « *la soupe aux sous* » sur le portrait du député local dont la ressemblance avec l'acteur Jacques Villeret n'avait échappé à personne.

Le gang de la Clémentine ne fut pas en reste pour cet journée hommage à l'invention de Nicéphore Niepce, puisque des photographies géantes des experts en casse sociale furent accrochées sur les grilles de la sous-préfecture. Belloubet, Buzin, Castaner, Berger, Blanquer, Philippe... tous flanqués de la mention « **COUPABLE** » pour une exposition en plein air qui vaudrait certainement un prix artistique au sous-préfet.

Évidemment comme dans tout mouvement social il y eut quelques débordements. Les renseignements territoriaux, omniprésents dans le cortège et régulièrement bien informés par certains manifestants depuis le début du mouvement, ne virent rien venir : un portrait officiel du Président de la République fut ainsi mis à l'envers par un camarade, lequel tenait en outre son pouce tendu vers le bas.

Voyant Macron la tête en bas, le futur prix Albert Londres s'approcha de nous et dit, l'air visiblement outragé :

« *Est-ce que ça ne va pas trop loin ? Est-ce que vous regrettez ces violences ?*

Ce à quoi, en manque d'inspiration, nous nous contentâmes de plagier la

célèbre réplique du syndicaliste Xavier Mathieu.

*- Vous plaisantez j'espère ? on regrette rien !»*

L'Histoire retiendra donc que Macron fut renversé le 6 février 2020 à Chalon, au cours de l'Opération Trombines.



*Le président renversé place Saint Vincent*



*Exposition devant la sous-préfecture*

## 10 février : Un café et serrés

---

Nous devisions tranquillement en buvant un café dans la boutique de la gare, lorsqu'un voyageur s'approcha de nous. Il avait un air hésitant entre inquiétude et stupéfaction.

Il faut dire qu'il avait de quoi être apeuré. Il venait en effet de se frayer un chemin à travers un peloton de gendarmes mobiles armés et casqués, une équipe de la brigade anticriminalité, un groupe de policiers dont certains en civil, des agents des différents services de renseignement... Au total une cinquantaine de représentants des forces de l'ordre.

« Euh... vous savez ce qui se passe ? Nous demanda le voyageur.

Sans doute s'attendait-il à une réponse à la hauteur du dispositif guerrier qu'il avait réussi à franchir. Peut-être même qu'il avait échafaudé sa petite théorie qu'il pourrait raconter à sa voisine dans le train, et qu'il attendait juste une confirmation de notre part, du genre :

– *Carlos Ghosn a été repéré dans une valise à roulettes sur le quai*

Ou encore

– *Macron est en fuite, un contrôleur l'a reconnu dans le Chalon-Varennnes grâce à sa ressemblance avec un billet de banque.*

Au lieu de quoi sa curiosité dut se satisfaire de notre réponse, bien banale dans la période actuelle :

– *Une quarantaine d'opposant-e-s au projet de loi sur les retraites ont voulu manifester...*

Nous ne pûmes davantage satisfaire sa curiosité car, faisant partie des gens susmentionnés, et après ce court et illusoire répit au Point Relay, la réalité nous avait rattrapés : nous fûmes appréhendés et dûmes rejoindre nos camarades pour nous soumettre aux contrôles d'identité et autres fouilles corporelles.

Certain-e-s d'entre nous furent embarqué-e-s et questionné-e-s pendant plus de 6h avant qu'on leur signifie une convocation en justice.

Après ces péripéties, le gang de la Clémentine se réunit pour un petit débriefing. Face à cette surréaliste débauche de moyens du pouvoir macronien pour étouffer la contestation et le mouvement social, nous convînmes qu'il

fallait désormais agir dans la semi-clandestinité : il était plus que temps de crypter nos données : nous mîmes donc les smartphones dans le micro-onde ainsi qu'un calepin qui contenait des informations sur le slogan d'une prochaine banderole.

Si malgré ces mesures de précaution ce message devait vous parvenir, débranchez immédiatement votre ordinateur et mettez-le au frigo. Si vous l'avez déjà imprimé, roulez-le en boule et avalez-le.



*La maréchaussée attendant patiemment que nous terminions notre café*

## 20 février : La chenille de la BBBB

---

*Les choses commencent clairement à nous échapper*, pensa-t-il, quand les Black Blocs mirent leurs deux pieds en canard.

Un peu plus tôt, avant que la manifestation ne se fût élancée, il s'était dit naïvement que tout rentrerait dans l'ordre, pour cette nouvelle grande manifestation contre la retraite à points. Chalon-sur-Saône est une petite ville de province, après tout, et les gens voudraient revenir à une manifestation classique.

Mais sa hiérarchie semblait en douter. On l'avait donc envoyé suivre la manifestation dans le but d'infiltrer le gang de la Clémentine, et d'en déjouer les plans. Il avait d'abord pensé réussir sa mission car il avait repéré un manifestant recevoir un coupon, puis, quelques secondes plus tard le rouler en boule et l'avaler. Une consigne pour une action, avait-il déduit. Il s'était approché de la personne qui distribuait, et avait réussi à obtenir le papier. Il avait aussitôt déchanté en le retournant : le verso était aussi blanc que le recto. Seule figurait en petit caractères dans un coin la mention : « *IPNS – NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE* ». Que pouvait bien signifier ceci... encore un message codé ? C'est alors qu'il avait vu un manifestant chauffer le papier à l'aide d'un briquet. De l'encre sympathique ! Le message avait dû être écrit au jus de clémentine... N'ayant pas d'allumettes sur lui, il avait été pris au dépourvu et n'avait pu moucharder les actions qui se profilaient pour cet après-midi. Il ne lui restait plus qu'à suivre passivement la manifestation.

Lorsque celle-ci s'élança, les regards se tournèrent vers un balcon surplombant la rue. Il leva la tête et vit une immense banderole noire se dérouler sur 2 étages : **APOCALYPSE**.

*Voilà qui annonce la couleur*, songea-t-il. A ce propos il avait repéré deux Blacks Blocs qui arboraient le slogan « **ACAB** » sur une banderole.

Il essaya d'en savoir plus sur cet acronyme : un manifestant lui parla de Thatcher qui avait utilisé la police pour briser les syndicats lors des grèves des mineurs de 1984-1985. Quel rapport ? se dit-il. Il se sentit davantage éclairé par la réponse d'une autre manifestante : *All Colours Are Beautiful*. *Voilà qui*

*est plus explicite, mais pas moins intrigant : quelle incohérence... raisonna-t-il, se vêtir de noir et encenser la couleur... Il faudra que je note tout ça dans mon rapport.*

Le cortège s'arrêta un moment devant le tribunal, le temps d'une photographie en noir et blanc des différentes banderoles, dont celle-ci : **NOUS GAGNERONS LA BATAILLE DES RETRAITES**, puis il reprit le parcours. Une minute de silence fut observée devant la permanence du député en hommage à Élodie, une infirmière tuée sur son lieu de travail. Un hommage en réponse à une nouvelle preuve de l'inhumanité du régime au pouvoir : le Président de l'Assemblée nationale venait en effet de refuser la tenue d'une minute de silence au palais bourbon. *Mais quel gouvernement ignoble suis-je donc entrain de servir*, réagit à cet instant le conseiller du sous-préfet délégué à la sécurité et à la tranquillité publique. *Après le refus d'allonger le congé de deuil en cas de décès d'un enfant... C'en est trop !* Sur cette réflexion il décida de mettre ses états d'âme de côté et de poursuivre sa mission.

Un peu plus loin en direction de la gare, les Black Blocs qui dansaient en brandissant une banderole **DERNIÈRE SOMMATION** se retournèrent et invitèrent les syndicats à les rattraper. Ceux-ci venaient d'être légèrement décrochés sur une portion plate. Un petit coup de pompe bien compréhensible après deux mois et demi de manifestations, conjugués au coup de bordure des Black Blocs. Les syndicats remirent du braquet et finirent par reboucher le trou : le peloton se reconstitua à la gare, où se déroula une nouvelle flashmob des Rosies, sur l'air de Freed From Desire de Gala.

Cette pause fut aussi l'occasion de prendre le temps de lire les slogans sur les pancartes. Les allusions salaces aux frasques d'un petit politicien local n'étaient pas en reste : **L'ONANISME REND SOURD À LA COLÈRE SOCIALE ; MOINS DE BRANLETTE, PLUS DE RETRAITE ; LE MONDE PLEURE ET LE CAPITAL S'EN BRANLE ; BRANLE-BAS DE COMBAT À LREM...**

En repartant de la gare, le Doblo-sound-system de Solidaires fut «escorté» par un véhicule de la brigade anti-criminalité. Il dut alors passer en mode messages codés : *« l'opération clémentine est reconduite – je répète – l'opération clémentine est reconduite ; la voiture des margouilins est noire aussi – je répète – la voiture des margouilins est noire aussi ; nous reprendrons un café à la gare – je répète – nous reprendrons un café à la gare. »*

Le cortège s'arrêta devant la sous-préfecture pour des prises de parole des syndicats. Le conseiller du sous-préfet délégué à la sécurité et à la tranquillité

publique regarda d'un œil inquiet les banderoles noires qui fleurirent ensuite devant les grilles, dont : **RADICALISATION EN COURS**, et imagina la tête que devaient faire ses collègues et le sous-préfet, lesquels observaient certainement la scène depuis les fenêtres.

*Les choses commencent clairement à nous échapper*, pensa-t-il, quand les Black Blocs mirent leurs deux pieds en canard. Car un peu plus loin, une chenille était entrain de se former, mêlant des Syndicalistes, des Gilets Jaunes et des Black Blocs. Donc particulièrement urticante. Elle démarra au son de la BBBB, la Black-Bloc-Bande-à-Basile. La chenille part toujours à l'heure, il était 17h, l'heure de terminer cette 77e journée de lutte contre la retraite à points.



*Clémentine is the New Black*

12 mars :

## Après le café serré, l'a(u)dition

---

Il jeta un œil à la fenêtre. Depuis son bureau situé au 2ème étage il pouvait voir toute la rue. Ils étaient toujours là. Les uns bavardant gaiement, les autres circulant d'un groupe à l'autre avec une thermos de café, d'autres encore distribuant des pains au chocolat... Parmi eux se trouvaient des syndicalistes, des gilets jaunes, et, sans aucun doute, des membres du gang de la clémentine.

*Tout ça pour une micheline bloquée 10 minutes...* se dit-il, constatant avec une certaine amertume l'ironie de la situation : la circulation était maintenant bloquée depuis plus d'une heure aux abords du commissariat. Près de 80 manifestants étaient venus apporter leur soutien aux 6 personnes convoquées en audition libre à la suite de l'opération « *café serré* ». Il avait lui-même participé au coup de filet à la gare, une intervention sans précédent à Chalon, qui avait nécessité la coopération de tous les services de police et de gendarmerie de la région. *Cette démonstration de force aurait dû les refroidir... et voilà qu'ils sont encore plus nombreux devant le commissariat*, pensa-t-il. S'il commençait à comprendre l'obsession du sous-préfet à l'égard du gang de la Clémentine, il lui fallait bien admettre que la stratégie de la répression du mouvement social ne montrait absolument aucun résultat : *les opposants ne s'arrêteront jamais*, songea-t-il.

Sur cette pensée pleine de dépit, le brigadier se retourna et reprit l'interrogatoire.

« *Je vous rappelle que vous êtes ici pour les faits survenus le 10 février dernier à la gare. On vous suspecte d'entrave à la circulation ferroviaire.*

- (...)

- *Quel est le lien entre les syndicats et la mouvance des gilets jaunes ?*

- (...)

La personne qu'il avait la charge d'auditionner persistait à se murer dans le silence.

- *Reconnaissez-vous la personne sur cette photographie ?*

- (...)

- *Est-ce cette personne qui a organisé l'action à la gare ?*

- (...)

Il commençait à perdre patience quand il prononça la question n°12 de la fiche que leur avait remise le commissaire.

– *Portez-vous des tatouages ?*

Cette fois la personne interrogée ne put s'empêcher de réagir.

– *Mais... pourquoi vous me demandez ça ?*

– *C'est si on retrouve votre corps sans la tête on pourra vous identifier. »*

La personne auditionnée se trouva fort abasourdie par cette réponse. Était-ce une menace, ou de la bêtise ? En tout état de cause, l'hypothèse qui avait couru le 10 février dernier à la gare, selon laquelle la police était à la recherche de Macron en fuite à bord du Chalon-Varennes, n'était finalement pas si farfelue.

Les 6 personnes ressortirent du commissariat après 2 heures d'interrogatoire. Lors de l'AG interluttes qui s'en suivit à la maison des syndicats, elles nous annoncèrent de nouvelles dates de mobilisation anti-répression.

Nous apprîmes cependant dans la soirée que ces dates seraient repoussées : une pandémie due à un coronavirus allait mettre la France en confinement pendant plusieurs mois. La réforme des retraites contre laquelle nous luttons depuis le 5 décembre était elle-même ajournée.



Manifestation devant le commissariat

## 20 mars : La dormance

---

*Quel casse-délire ce jardinier, pensa-t-il. A peine une semaine après que l'état d'urgence sanitaire avait été décrété, et voilà qu'il devait se fader un rapport auquel il ne comprenait rien. Après tout, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même : il aurait mieux fait de laisser le jardinier confiné chez lui. Il reprit la lecture du topo :*

*« Le Gang de la Clémentine a semé des graines. Celles-ci sont en dormance depuis que le pays est en confinement. Ce sont des semences hybrides issues d'agrumes aussi divers que des pamplemousses roses, des citrons jaunes, des oranges sanguines... Il semblerait qu'elles soient également mycorhizées par des champignons noirs. Pour résumer, ce sont de mauvaises graines. Et comme toutes les mauvaises graines, vous aurez bien du mal à vous en débarrasser. Quand le coronavirus s'en sera retourné dans ce qu'il reste de permafrost ou de forêt vierge, la dormance sera levée, et rien ne pourra les empêcher de germer. »*

A la lecture de cette dernière phrase, le sous-préfet se gratta la tête et ricana. *Mais qu'est-ce qu'il croit ce con, se dit-il, nous sommes en guerre, je ferai ce qui est essentiel pour la nation : je prendrai un arrêté.*

Il imaginait déjà une formulation pour sa circulaire – *délit d'entrave à l'amazonisation de Chalon* – quand il fut déconcerté par la suite de sa lecture :

*« Alors les clémentiniers se développeront inexorablement et coloniseront les terrains les plus urbanisés et aseptisés du Chalonnais, grâce à leurs racines traçantes, leurs stolons, et leurs propagules. Les moindres fissures dans les murs seront creusées jusqu'à ce qu'ils tombent. Les clémentiniers seront pollinisés par les cétoines dorées, les fourmis pot-de-miel, et le vent d'autan, si bien qu'ils se diversifieront encore. Cela rendra tout arrêté totalement inopérant, les arbres fruitiers ayant pris des formes si variées qu'ils en seront devenus insaisissables. »*

Il s'essuya le front d'un revers de main. *Ce jardinier débloque complètement, songea-t-il. Je me demande bien quel genre d'herbe il fait pousser dans les jardins de la sous-préfecture. Quand tout sera revenu à l'anormale, il faudra que j'éradique les adventices et que je fasse installer une pelouse synthétique.*

C'est ainsi que le sous-préfet, qui ne connaissait que la novlangue, fut bien incapable de comprendre un foutu mot de ce rapport agrumier. Pas même la phrase de conclusion :

*« Vous êtes face à un rhizome de résistance alternatif ».*



*Le Gang de la Clémentine*



---

*Les choses commencent clairement à nous échapper, pensa-t-il, quand les Black Blocs mirent leurs deux pieds en canard. Quel est le lien avec le Gang de la Clémentine ? Serait-on face à un rhizome de résistance alternatif ?*

Le Gang de la Clémentine défraya la chronique pour la première fois au cours de l'hiver 2019-2020, dans la petite ville de Chalon-sur-Saône. Son origine se confond avec celle du mouvement social contre la retraite à points.

Ce récit est une reconstitution des faits qui se déroulèrent au cours de cet hiver. Il se transmet sous le manteau. Il doit en effet rester clandestin car il contient les réponses aux questions qui taraudent le pouvoir depuis le début du mouvement. Notamment celle-ci :

*Qui se cache derrière le gang de la Clémentine ?*

---